

Jean Duchesne

**LE CATHOLICISME
MINORITAIRE ?**

***UN OXYMORE
À LA MODE***

DESCLÉE DE BROUWER

Le catholicisme minoritaire ?

Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

© **2016, Groupe Artège**
Éditions Desclée de Brouwer
10, rue Mercœur – 75011 Paris
9, espace Méditerranée – 66000 Perpignan

www.editionsddb.fr

ISBN : 978-2-220-07898-4
ISBN epub : 978-2-220-07988-2

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

larges domaines areligieux au sentiment antireligieux. Ce qui permet de s'approprier l'universalisme de la foi chrétienne tout en l'en privant sous le prétexte qu'elle serait responsable de l'exacerbation de l'extrémisme inhérent à toutes les guerres².

Cette interprétation aujourd'hui reçue dans les milieux « éclairés » a été inaugurée vers la fin du XVIII^e siècle par l'Anglais Edward Gibbon, dans son *Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain*³. À ses yeux, le clergé chrétien a rendu inexpiables tous les conflits en y injectant l'absolu de Dieu, qui interdit toute négociation et concession. Et il en prend pour preuve la violence des querelles théologiques qui commencent avant même que Constantin légalise puis officialise la nouvelle religion.

On a là une accusation souvent reprise depuis. Elle se conforte dans les reproches faits aux croisades, à l'Inquisition, au soutien de l'Église à des régimes autocratiques... Mais elle s'étend à tous les monothéismes⁴ : par-delà le christianisme, l'islam et même, depuis le retour de juifs sur la Terre promise, l'État d'Israël. Un Dieu unique pousserait à l'intransigeance, à l'intolérance et au fanatisme meurtrier⁵ encore davantage et sur une plus grande échelle que les religiosités nationales ou tribales, qui n'alimentent que des guerres locales et ne sont pas seules à les provoquer, puisqu'il y a également l'insécurité économique et l'*hubris* des conquérants.

La conclusion tentante est toutefois que la défense et la promotion des droits de l'homme ne suffit pas et que la disparition de toutes les religions est une des conditions pour que le monde soit enfin meilleur et en paix. C'est un des défis majeurs du sécularisme, et il est difficile de l'ignorer, même s'il paraît utopique.

1. Homélie de saint Jean-Paul II au Bourget le 1^{er} juin 1980.
2. Clausewitz n'a-t-il pas défini la guerre comme « montée aux extrêmes », « un duel amplifié », « un acte de violence et l'emploi de celle-ci ne connaît pas de limite » ?
3. Voir notre *Incurable romantisme ?*, coll. « Communio », Parole et Silence, Paris, 2013, p. 41-44.
4. Il n'y a pas, en fait, que les monothéismes. L'idée que l'hindouisme et le bouddhisme seraient bien plus pacifiques ne résiste guère à l'examen des faits et même des théories spirituelles. En Inde, Sri Aurobindo a critiqué comme trop chrétienne (!) la non-violence de Gandhi. Les affrontements entre hindous et musulmans ou sikhs peuvent être sanglants. Dans le Sud-Est asiatique, des moines bouddhistes sont d'un nationalisme agressif et persécuteur des minorités ethniques et religieuses. Le bouddhisme a joué un rôle non négligeable dans le militarisme et l'impérialisme japonais.
5. Il est amusant de relever que, spécialement en France, l'opposition en politique (et bien au-delà) entre la « gauche » et la « droite » est, au moins par certains dans la classe intellectuelle, conçue comme un dualisme foncièrement métaphysique : d'un côté le mouvement, dans le sens irrésistible du « progrès » vers plus d'égalité et de justice ; de l'autre un immobilisme justifiant les privilèges des « nantis » au nom de traditions ancrées dans la nature immuable des choses. La symétrie antagoniste, à peine esquissée pendant la Révolution française, prend de la consistance sous la III^e République au moment de l'affaire Dreyfus. Ensuite, le mot « gauche » sert à masquer les divisions entre « radicaux » devenus pragmatiques et modérés, socialistes plus idéalistes (ou dogmatiques) et communistes « internationalistes » (en fait inféodés à Moscou). La « droite », c'est alors les autres, qui n'ont plus rien

d'antidreyfusard et encore moins d'antirépublicain, mais que n'unit aucune idéologie rassembleuse. Ils ont d'ailleurs peu d'idées, en dehors de celles qui leur paraissent exploitables ou simplement opportunes dans l'arsenal de la « gauche » qui revendique (sociologiquement à juste titre) le monopole de l'intellectualité, voire de la culture. La bipolarisation favorisée par les institutions de la V^e République (afin de dégager à tout coup une majorité et d'en finir avec les coalitions boiteuses et impuissantes des III^e et IV^e) perpétuera ce bilatéralisme artificiellement transcendant. L'arrivée de la « gauche » au pouvoir en 1981 puis l'effondrement du bloc soviétique en 1989-1990 ne laissent plus subsister que deux réseaux rivaux de notables et d'ambitieux qui, quel que soit leur « camp », se ressemblent fort dans un système féodal d'allégeances et d'alliances forcées et fragiles. Il est permis de penser que la qualité métaphysique que gardent les concepts de « gauche » et de « droite » trahit une difficulté typiquement postchrétienne à se passer vraiment de théologie.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« genre ». Il suffit de voir dans quelles impasses conduit la « philosophie » sur laquelle elle repose.

Un bon exemple en est aux États-Unis l'affaire Rachel Dolezal en juin 2015. Par générosité sans doute et souci de combattre le racisme, ses parents, d'origine tchèque, allemande et suédoise, non contents de transmettre leurs idéaux à leurs deux enfants, en ont adopté quatre autres, qui étaient noirs. Après avoir voulu être médecin, Rachel a étudié les cultures africaines et les a enseignées. Elle a épousé un Afro-Américain dont elle a assez vite divorcé, puis s'est engagée dans la NAACP⁴, une des associations les plus anciennes et respectées de défense des « gens de couleur », et a été élue à la présidence de sa section locale. Mais elle a aussi teint très sombres et frisé ses cheveux filasse tout en donnant un ton caramel à sa peau d'un rose pâle. Et elle a fini par se considérer comme noire et se déclarer telle.

Les ennuis ont commencé quand elle a insinué que son père et sa mère n'étaient pas ses « vrais » parents. Les démentis et documents que ceux-ci ont publiés ont prouvé qu'elle mentait, et d'abord à elle-même. Nombre de ses prétendus congénères se sont alors retournés contre elle. On lui a reproché d'être une usurpatrice. On l'a encore accusée d'avoir fait croire qu'elle était de couleur afin d'obtenir à l'université une chaire que l'on préfère en principe ne pas confier à un « caucasien⁵ » étranger aux sujets à traiter.

Rachel Dolezal s'est estimée en droit de faire d'elle-même ce qu'elle avait envie d'être au lieu d'assumer l'identité reçue à sa naissance – ou, si l'on peut dire, sa nature⁶. Qu'il s'agisse en l'occurrence du groupe ethnique et non du sexe n'empêche pas qu'il s'agisse de la même démarche. Ce n'est pas directement la théorie du « genre » qui trouve ici sa limite, mais l'ambition

dont elle n'est qu'une des expressions. Il en est d'autres. Elles permettent de tracer le cadre d'où sort ce qui ne risque guère de séduire le reste du monde. C'est ce qu'il convient de regarder maintenant.

Mais on remarquera déjà que, dans cette affaire certes anecdotique mais significative, la « modernité » est prise à contre-pied sur un terrain qui lui est cher et où il n'y a pourtant rien à lui reprocher, bien qu'elle prétende parfois le monopoliser : la condamnation du racisme. Ce qui se trouve ici pris en défaut est sa conception de l'égalité comme négation des singularités et de la liberté comme art de transformer le donné sur lequel elle s'exerce. La véritable liberté ne consiste pas à se fabriquer une identité et un monde où rien ne gêne, mais à prendre la mesure des réalités afin d'y discerner, sans pour autant se figurer tout maîtriser, les champs qu'elles offrent aux décisions et à l'action.

1. Tant il est vrai que le sexe n'est pas l'identité ultime de l'être humain : voir Matthieu 22,30 et Galates 3,28.

2. Voir notre *Incurable romantisme ?*, *op. cit.*, p. 160-161.

3. Il suffit qu'un parent divorce deux fois. Son premier mariage avec quelqu'un de divorcé peut lui donner des beaux-enfants. Si son conjoint l'abandonne, si lui est alors confiée la garde de ces enfants et s'il se remarie, les enfants qui naîtront de cette nouvelle union n'auront aucun lien de sang avec ces premiers...

4. La *National Association for the Advancement of Colored People* (Association nationale pour la promotion des gens de couleur) a été fondée au tout début du XX^e siècle. Rassemblant des militants de toutes origines ethniques, elle a lutté contre la ségrégation et pour le droit de vote. Bien que dépassée dans les années 1960 par les groupes plus radicaux du « Pouvoir noir » et

affaiblie ensuite par des dissensions internes, elle est restée une organisation influente et la mieux implantée sur le territoire des États-Unis.

5. « Caucasiens » est bizarrement utilisé aux États-Unis pour désigner la « race » dite blanche, selon la classification et la terminologie maintenant dépassées de l'Allemand Johann Friedrich Blumenbach, convaincu à la fin du XVIII^e siècle de la supériorité des Européens sur les Mongols (jaunes), les Malais (marrons), les Éthiopiens (noirs) et les Américains (rouges).

6. La nature est étymologiquement le donné reçu quand on est né (*natus*).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nécessaires par la densité du créé. S'il existe des fidèles au Dieu de la Bible, ce n'est pas en vertu d'autant de révélations privées, mais de transmissions, de messages relayant l'appel. Chacun peut et doit même du coup non seulement répondre en entrant en contact avec l'Expéditeur originel, mais encore s'insérer dans ce réseau d'échanges (c'est ce qu'on appelle la communion des saints) et répercuter à son tour auprès d'autres. C'est dans la logique de la révélation qui culmine avec la Trinité où la vie divine s'avère relationnelle entre le Père, le Fils et l'Esprit. Être associé à cette vie, comme elle y invite dans sa fécondité, ce n'est pas obtenir un face-à-face purement bilatéral, mais être entraîné dans une dynamique bien plus complexe et riche.

Il demeure que l'initiative divine est première. La foi n'est donc pas le choix d'une option qu'on aurait inventée, mais la réception d'un donné. Et le refuser ne le fait pas disparaître. C'est du même ordre que la vie transmise par les parents, qu'ils n'ont pas fabriquée *ex nihilo* mais eux-mêmes reçue. L'anthropologie sous-jacente à bien des aspects de la « modernité » ou de la « postmodernité² » peut donner l'illusion qu'on se fait tout seul. En réalité, le donné est ineffaçable. L'admettre n'exige pas la foi, mais cette sagesse³ qui dissuade de confondre liberté et pouvoir absolu. C'est pourquoi ceux qui accueillent la révélation biblique et chrétienne n'ont pas d'ennemis en ceux qui, même s'ils n'identifient aucun Donateur, reconnaissent qu'il existe du donné en amont de toute connaissance et de tout positionnement de soi face au monde.

Un des mérites culturellement exploitables de la phénoménologie, discipline par ailleurs des plus sophistiquées, est peut-être de mettre en valeur ce sens du donné. Il ne saurait être question de « récupérer » le « tournant théologique » qu'au moins une branche de cette école a été accusée de prendre en

France⁴. Il suffira de noter ici que la pensée n'est désormais plus si hermétique qu'elle a pu l'être au Dieu de la Bible et de l'Évangile. Cela, à soi seul, interdit au christianisme de se considérer comme marginalisé par une hostilité universelle. En ce qui concerne aussi bien la révélation et la liberté qu'elle apporte que la compréhension du monde comme création ou l'identité personnelle et collective, la notion de donné est un atout pour la énième évangélisation, l'apologétique et simplement le dialogue indispensable pour que les choix soient pensés et pesés.

1. Le tête-à-tête avec Dieu est une des caractéristiques du christianisme, où la perception d'une volonté divine ne se limite pas à l'observance des préceptes qu'il édicte, mais suscite l'ouverture du « cœur », ce qui entraîne un mysticisme électif dont on trouve peu d'analogues. Le soufisme est resté marginal dans l'islam et la méditation des spiritualités asiatiques introduit à une transcendance impersonnelle où le « moi » tend à se dissoudre.

2. Alors que les « prémodernes » se réfèrent à des traditions censées être immuables et les « modernes » à l'avenir façonné par le progrès et le sens de l'histoire, les « postmodernes » entendent vivre exclusivement au présent, sans rien à transmettre ni projet de transformation de la société. Cette posture a été définie par Jean-François Lyotard dans *La Condition postmoderne* (1979), mais critiquée par Alain Finkielkraut dans *La Défaite de la pensée* (1987), tandis que Bruno Latour propose de parler plutôt de « non-modernité » (*Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, 1991).

3. Philosophie signifie dans son étymologie « amour de la sagesse », osera-t-on le rappeler ?

4. En 1991, le philosophe Dominique Janicaud a dit voir ses collègues croyants Emmanuel Levinas (juif), Michel Henry, Jean-Luc Marion et Jean-Louis Chrétien (catholiques – et le protestant Ricœur aurait pu être mis dans le même sac) succomber à la tentation d'identifier, derrière le donné du phénomène, « l'Autre » métaphysique et transcendant. Mais Sartre et Merleau-Ponty avaient superposé une orientation résolument athée aux intuitions de Husserl et même de Heidegger (les maîtres fondateurs de la phénoménologie), qui étaient sans *a priori* matérialiste ni nietzschéen contre le christianisme et au contraire intéressés par Thomas d'Aquin, Bonaventure ou Duns Scot. Parmi les disciples directs de Husserl, on trouve Edith Stein (plus tard sainte Thérèse-Bénédictine de la Croix, qu'il prend comme assistante) et Max Scheler (un des inspirateurs du futur Jean-Paul II, de père luthérien, de mère juive, converti au catholicisme, puis en rupture avec l'Église).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

confirme la « loi naturelle ».

13. « Désintéressé » est à comprendre ici au sens plein du renoncement à toute satisfaction personnelle. Le problème n'est pas seulement la bonne opinion de soi-même et la reconnaissance que l'on peut rechercher en tenant un rôle. Car c'est aussi de ne pas s'exposer et de ne pas laisser les autres s'exposer aux tentations d'appropriation de tous ordres. Ce qui vaut bien sûr dans les relations humaines et entre autres dans le domaine de la sexualité – y compris mais pas seulement (cela va de soi) dans le cas de l'homosexualité. Le risque, c'est le sexe devenu une part essentielle de l'identité, au point de gouverner la personne et de fragiliser sa liberté. C'est la raison pour laquelle il n'est pas souhaitable d'admettre au sacerdoce presbytéral des hommes dont la sexualité n'est pas « normale ». La « normalité » ne signifie pas simplement ici une hétérosexualité sans équivoque ni autoérotisme, mais que le masculin ne soit pas déterminé par l'animalité du mâle conditionnant la volonté, n'exige pas des relations sexuelles et, dans le cas du prêtre, se manifeste et se vive à l'image de la paternité divine, évidemment asexuée (voir à ce propos le saisissant *Mystère et ministères de la femme* de Louis Bouyer). Il va de soi que la pédophilie dans le clergé est une déformation particulièrement hideuse, à dénoncer sans la moindre indulgence et d'abord à éviter en s'assurant de la « normalité » des candidats au sacerdoce (et à la vie consacrée).

14. 2 Corinthiens 1,10.

TABLE DES MATIÈRES

Deux optimismes minoritaires

Après le communisme, l'islam ?

« L'autonomie du temporel »

Le sécularisme

L'ambition d'universalité

C'est à la fois pire...

... et moins irrémédiable que vu de l'extérieur

L'Occident minoritaire

Contradictions et approximations

« Si on a envie, on a bien le droit ! »

Artificielles et fragiles majorités

Quand la technique dispense de penser

Minorité : une notion inadéquate

Ça ne devrait pas être « tout ou rien »

La redécouverte du donné

Il y a plus de reçu que d'acquis

La matrice juive

Deux mots pour finir

Post-scriptum

Achevé d'imprimer par XXXXXX,
en XXXXX 2016
N° d'imprimeur :

Dépôt légal : XXXXXXXX 2016

Imprimé en France